Document generated on 08/06/2025 10:51 a.m.

Québec français

La Nouvelle-France et sa représentation dans quelques romans pour la jeunesse

Marie Fradette

Number 142, Summer 2006

Les écrits de la Nouvelle-France

URI: https://id.erudit.org/iderudit/49756ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Fradette, M. (2006). La Nouvelle-France et sa représentation dans quelques romans pour la jeunesse. *Québec français*, (142), 61–63.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La Nouvelle-France

ET SA REPRÉSENTATION DANS QUELQUES ROMANS POUR LA JEUNESSE

par Marie Fradette*

L'histoire de la Nouvelle-France fascine les auteurs de littérature de jeunesse qui ont à cœur de transmettre et de faire connaître au lectorat le riche héritage historique de leur passé. Les premiers romans écrits à l'intention des jeunes, que l'on pense aux *Aventures de Perrine et Charlot en Nouvelle-France* de Marie-Claire Daveluy[1] au cours des années 1920 ou encore aux nombreux *contes historiques*[2] publiés entre 1916 et 1919 par la Société Saint-Jean-Baptiste, étaient empreints d'une volonté de former le sentiment national des enfants. Les protagonistes mis en scène et les valeurs patriotiques qui y étaient véhiculées valorisaient les « héros et les hauts faits de la Nouvelle-France[3] ». Le roman historique a été pour sa part « un puissant paravent pour lutter contre le libéralisme montant, au début du XX[e] siècle, en diffusant l'idéologie de la mission catholique et nationale de la "race" canadienne-française en Amérique[4] ». En ce début du troisième millénaire, le roman *à cadre historique* par opposition au roman *à personnage historique*[5], qui, lui, vante les héros de notre histoire, propose aux lecteurs de jeunes gens courageux actants ou alors témoins officiels des luttes, des événements et des personnages importants qui ont servi l'époque de la Nouvelle-France. En nous appuyant sur un corpus de cinq livres parus chez différents éditeurs entre 1974 et 2003, nous proposons ici de dresser un portrait sommaire de la représentation que donnent quelques auteurs de cette époque charnière.

Les histoires offertes dans le corpus choisi couvrent toute la période de la Nouvelle-France allant de ses débuts, avec la traite des fourrures, à sa chute, avec la bataille des Plaines d'Abraham. Chaque auteur apporte une version nuancée et somme toute objective de la période grâce à des personnages équilibrés qui questionnent les événements, observent les faits et gestes des dirigeants et se forgent une opinion à la suite de plusieurs rencontres et aventures. Si les auteurs de romans historiques parus au début du siècle valorisaient les bons colons et punissaient les méchants sauvages tout en glorifiant les héros de l'histoire, ceux d'aujourd'hui ont plutôt tendance à éviter les œillères et à offrir un portrait varié de l'ensemble.

Le contexte présenté et les héros de la fiction : courage, audace et lucidité

Les héros ou les héroïnes mis en scène dans le corpus étudié font tous preuve d'une même persévérance devant l'épreuve. Fiers, tenaces et indulgents, ils sont avant tout des personnages forts, capables d'affronter la guerre, la maladie, la rudesse du pays et l'intransigeance de certaines rencontres. Ils réagissent de façon réfléchie à diverses situations pour le moins dramatiques et savent toujours trouver l'énergie qu'il faut pour parvenir à leurs fins. Malgré la force de caractère qui les anime, malgré leur vaillance et leur dévouement, les jeunes personnages restent somme toute crédibles et vraisemblables aux yeux du lecteur grâce à l'attitude humaine qui les habite. Contrairement aux héros qu'on retrouvait dans le roman historique du début du XX[e] siècle, par exemple, ceux d'aujourd'hui ne sont pas idéalisés mais plutôt humanisés. C'est là, sans doute, que réside une des forces des œuvres parues ces dernières années.

Prenons d'abord Jeanne Chatel[6], l'héroïne de *Jeanne, fille du Roy*, roman de Suzanne Martel paru d'abord en 1974 puis réédité en 1992. Le récit débute alors que Jeanne, orpheline française et rebelle à toute forme d'autorité, apprend qu'elle s'embarque à titre de fille du Roy vers la Nouvelle-France. Pendant la traversée, déjà, l'héroïne évolue, se transforme, perd un peu de son étourderie et vient en aide à un mourant, le réconforte et l'aide à affronter la mort avec une douceur maternelle. Arrivée en Nouvelle-France, elle épouse le seigneur de Rouville, trappeur de métier, veuf et père de deux enfants. Forte, débrouillarde et maternelle, Jeanne ne comprend pas l'attitude protectrice de son nouvel époux. Au contraire de l'idée qu'il s'était faite d'une jeune épouse, Jeanne est indépendante, sait manier le mousquet, nager, pagayer. De plus, elle sauve la vie de Simon de Rouville pendant une bataille, retrouve le petit Nicolas dans la forêt en pleine nuit et plus encore. Ses exploits sont multiples et toujours accompagnés d'audace, ce qui fait d'elle une héroïne moderne, décidée et entreprenante. À l'image de cette héroïne, les acteurs des romans historiques parus dans les années 1990 et 2000 rendent avec justesse l'ampleur et la richesse de l'époque en démontrant des valeurs humaines.

Avec Simon Beaulé[7], 13 ans, le lecteur est plongé au cœur de la bataille des Plaines d'Abraham en septembre 1759. Seul témoin du débarquement des Anglais à l'anse au Foulon, Simon court prévenir le marquis de Montcalm, qui rejette du revers de la main cette information à son sens farfelue. Les Anglais envahissent toutefois Québec et Simon se retrouve sur le champ de bataille afin de retrouver son père fait prisonnier par les Anglais. Bien qu'il fasse preuve de courage, le héros est ici soumis à la peur qui contrôle ses actions, au départ du moins. Pour sa part, Daniel Mativat[8] met en scène un garçon âgé de 17 ans, milicien commandé par Le Gardeur de Repentigny. L'histoire se déroule entre 1757 et 1767, années au cours desquelles Pierre Philibert assiste à la lutte féroce que se livrent les Français et les Anglais, mais aussi aux alliances avec les Amérindiens, au troc d'alcool, à la prise de Québec, ainsi qu'aux conquêtes continues des Français à Pondichéry en Inde où « les Européens [allaient] s'emplir les poches non plus de peaux de castor, de morues séchées, mais d'épices et de diamants[9] ». Conduit par l'amour et la soif de vengeance, Pierre Philibert saura retrouver celle qu'il aime et venger la mort de son père. Chez Robert Davidts[10], le récit nous transporte plutôt en 1749 entre Montréal et Michillimakinac alors qu'un équipage composé entre autres et surtout de Jean-Baptiste, adolescent qui rêve de devenir coureur de bois, fait le voyage pour la traite des fourrures. Encore une fois, la détermination et l'audace du héros lui permettront d'être reconnu comme étant un coureur de bois hors pair par ses confrères. Dans ce roman, le mode de vie des Indiens et des hommes des bois est envié par les Français, qui vouent un culte à la liberté et aux grands espaces. Enfin, dans un roman d'André Noël[11], Pierre et Ahonque, deux jeunes de 11 ans, transportent les lecteurs en 1614, au début de la colonie, en plein commerce des fourrures entre Français, Hurons et Algonquins. Ils servent d'interprètes à deux Français qui rêvent de faire fortune en troquant de l'eau-de-vie aux Hurons. Ici, ce sont la bravoure et la sincérité des héros qui font leur force. Les deux jeunes se révoltent contre l'impitoyable comportement des Français à l'égard des Indiens. Ces cinq titres ont le mérite de couvrir plusieurs aspects de la Nouvelle-France, tels l'arrivée des filles du Roy, le commerce des fourrures, la bataille des Plaines d'Abraham, la vie de coureur de bois, les alliances entre Européens et Amérindiens… Ces personnages tolérants, compréhensifs, mais aussi forts de caractère et soucieux de justice, sont constamment mis en relation avec les héros de l'histoire, qui vont et viennent dans la vie des personnages fictifs. Ces échanges permettent au lecteur de connaître plus en profondeur des personnalités historiques peu connues.

Les personnages historiques : quand le dévouement passe après la reconnaissance

Grâce à l'attitude équitable et juste des héros de la fiction, le portrait des personnages historiques présentés dans les œuvres est nuancé. On ne retrouve pas que de vilains Anglais, que de braves colons, de vaillants Français ou de méchants Indiens. Au contraire, les héros observent les comportements des dirigeants ou des Indiens et se forgent une opinion. Prenons d'abord le cas des Amérindiens. Dans les romans historiques parus au cours des années 1920, ces derniers étaient souvent vilains, cruels et sanguinaires : « […] les Amérindiens sont alors perçus comme des barbares à qui il faut tout apprendre, même comment élever leurs enfants, eux qui ne les frappent pas et les laissent libres[12] ». Dans les romans contemporains, ils sont souvent admirés des héros, qui remarquent le contact privilégié qu'ils entretiennent avec la nature tout en ne négligeant pas de décrire les réactions violentes qu'une guerre peut susciter chez eux. Par exemple, chez Mativat, Pierre Philibert décrit une scène horrible faite de violence et de haine alors qu'un Indien s'apprête à scalper un Français. La présence de l'eau-de-vie apportée et troquée alors par les Français est aussi bien représentée dans les romans, tout comme le délire qu'elle causait chez les Indiens : « Échauffés par l'alcool, les Indiens semblaient avoir complètement perdu la raison[13] ». Par ailleurs, leur mode de vie est souvent souligné par les héros. Prenons, par exemple Jeanne qui, de jeune orpheline française, devient au fil du roman une femme des bois ressemblant en tous points à une jeune Amérindienne : « Je me suis fabriqué une robe à la huronne, en cuir souple. Je chausse toujours des mocassins. Ma peau est bronzée, ma figure arrondie et mes yeux brillent[14] ». Chez Robert Davidts, les coureurs de bois et les Indiens font partie d'une même cohorte, enviée et admirée par Jean-Baptiste, mais dénigrée par les jésuites : « Ils [coureurs de bois] ressemblent beaucoup aux Indiens et préfèrent de loin leur compagnie à celle des Français. Le père Guibault, le jésuite qui réside au fort, ne les aime pas beaucoup. Il préfèrera que les Indiens deviennent français plutôt que le contraire[15] ». Pour ce qui est des dirigeants qui ont foulé le sol canadien, que l'on pense à Montcalm et à Wolfe, à Champlain, à l'intendant Bigot ou à Vaudreuil ou encore à des personnages fictifs français ou anglais, ils sont tous soumis à l'œil avisé des héros, qui ne portent pas de jugements hâtifs. Par exemple, chez Josée Ouimet, le général Montcalm est décrit comme étant un homme condescendant, dédaigneux, hautain, connaissant mal le pays, alors que la mauvaise foi et la tromperie du général Wolfe sont tout aussi soulignées. Le roman met en scène un discours objectif dans lequel certains en veulent aux Anglais, alors que d'autres affirment que les soldats, français et anglais, ont fait leur devoir. Pour sa part, le héros Simon Beaulé a tendance à croire que les Hommes sont tous égaux. Chez Mativat, la représentation qui est donnée des Français rend compte du mépris qu'entretenaient certains dirigeants envers les colons ; le pillage et la destruction des fermes ainsi que le stockage de farine ne sont pas non plus passés sous silence : « Les marchands de côte et […] la bande à Bigot […] saignaient la colonie : factures trafiquées, paiement en monnaie de singe, concession, famine créée volontairement pour enrichir "les grosses perruques"[16] ». D'ailleurs, le récit mentionne que, de retour en France, l'intendant Bigot et Vaudreuil sont accusés « pour abus, vexations et prévarications commis en Nouvelle-France ». Néanmoins, lorsque Montcalm meurt, le héros du roman de Mativat est « presque pris de pitié pour cet homme qui allait mourir si loin des siens, avec au cœur le remords d'avoir mal servi son roi et de lui avoir fait perdre l'Amérique[17] ». Ainsi, derrière le but noble des conquérants, il y a aussi la volonté qu'avaient certains colonisateurs de s'enrichir, de profiter de la traite

des fourrures et des alliances faites avec les Indiens. La racaille, comme les hommes de bonne volonté, existe dans tous les clans et c'est ce qui domine dans le discours romanesque.

Le pays : entre beauté et dureté

Le pays aussi constitue un actant important des romans à l'étude. Toutefois, sans décrire de long en large les beautés et les richesses de ce dernier, comme se plaisaient à le faire les romanciers d'hier, les auteurs d'aujourd'hui font un portrait du pays à travers les aventures et les expériences des héros. Les jeunes protagonistes doivent apprendre à vivre et à se débrouiller dans ce nouveau monde de glace, de neige, mais aussi d'espaces illimités. Il faut ajouter à cela l'état misérable des habitants en temps de guerre. La pauvreté et la famine mêlées aux rudesses du pays rendent la vie des colons très difficiles. Sans être mélodramatiques ou avides de sensations fortes, Mativat et Ouimet expriment avec justesse la faim qu'ont pu ressentir les habitants de la Nouvelle-France. Les fermes dévastées à la suite du passage des pilleurs ou encore la générosité des colons qui offrent leur dernier bout de pain aux visiteurs impromptus sont décrites ici avec objectivité. Les grands déploiements et les grandes effusions ont laissé la place à un portrait réaliste et crédible de ce nouveau pays. Suzanne Martel n'est pas en reste lorsqu'elle décrit la rigueur de l'hiver, la beauté des grands espaces et surtout l'adaptation d'une jeune Française à la vie dans les bois : « La neige nous a isolés pendant des mois, enfermés pendant des jours entiers [...] Je me suis habituée à vivre avec un mousquet sur l'épaule [...] j'ai appris des choses essentielles qu'on ne nous apprend pas au couvent : confectionner des raquettes et des mocassins, faire de la bière d'épinette pour combattre le scorbut, bouillir des racines contre la fièvre et frotter le nez avec de la neige pour le dégeler[18] ». Enfin, différents lieux sont évoqués, laissant au lecteur la chance d'explorer divers points névralgiques de la Nouvelle-France : Ville-Marie, Québec, Fort Chambly, Fort Michillimakinak et la Huronie. La liberté et les grands espaces qu'offraient alors le pays se partagent la scène avec la rudesse de l'hiver, la pauvreté, la guerre, la famine. Le tout est présenté rigoureusement et adroitement. Les auteurs sont sensibles à l'histoire, aux faits réels et savent ordonner les événements grâce à l'objectivité de leur héros.

La fiction historique contemporaine insiste beaucoup sur l'action des héros fictifs inscrits au cœur d'un événement précis ou d'une plus large période. Les grands hommes de l'histoire, bien qu'ils agissent souvent à titre de personnages actants dans la fiction, s'effacent alors pour laisser le jeune héros vivre sa propre aventure. Ainsi lié aux faits et aux personnages historiques réels, le héros est apte à observer, à décrire et à juger de la situation dans laquelle il se trouve. Il faut dire aussi que les auteurs contemporains, par opposition aux auteurs canadiens-français[19], sont moins enclins à valoriser les bons sentiments, à redorer l'image des dirigeants, à souligner le courage des colons et le mépris des Indiens. Ils s'efforcent plutôt de mettre en scène un héros fictif qui saura toucher le lecteur grâce à une psychologie et à une attitude vraisemblables. Les personnages réfléchissent avant de poser des gestes et analysent les situations qui se présentent à eux. La bravoure, le courage et la sagesse viennent bien souvent après des moments de réflexion. Ajoutons à cela l'exactitude et la rigueur avec laquelle les auteurs s'emploient à reconstituer une scène de l'histoire ou encore à fournir des précisions quant à l'appellation de certains peuples. Par exemple, les Iroquois et les Iroquoïens du Saint-Laurent, deux nations au sein d'une même grande famille linguistique et culturelle trop souvent confondues par le commun des mortels, sont bien différenciés par André Noël dans son roman *Trafic chez les Hurons*.

Conclusion

Enfin, ce bref survol de la représentation qui est faite de la Nouvelle-France dans quelques romans pour la jeunesse offre un portrait général de l'ensemble. À partir de cette courte analyse, nous observons une tendance qui semble se manifester chez plusieurs éditeurs, soit celle d'offrir au lectorat un portrait juste et non ethnocentriste des événements et des personnages historiques grâce à des héros et des héroïnes qui ne se laissent pas guider par les événements, mais qui prennent plutôt le temps d'évaluer les scènes qui s'offrent à eux pour ensuite mieux les comprendre et y faire face. La tolérance, le respect de l'Autre et la sagesse animent les héros de ces histoires.

---

* *Chargée de cours au Département des littératures à l'Université Laval, elle vient de terminer la rédaction d'une thèse de doctorat sur la littérature de jeunesse.*

Notes

1 Ces aventures sont d'abord parues dans la revue *L'Oiseau bleu* sous forme de feuilleton avant d'être éditées en six volumes de 1923 à 1940.

2 Édouard-Zotique Massicotte, *Dollard des Ormeaux* ; Laure Conan, *Mère de l'Incarnation* ; Marie-Claire Daveluy, *Jeanne Mance* ; Thomas Chapais, *L'intendant Jean Talon*, etc. Pour en savoir plus, voir la liste dressée par Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse. Québec et francophonie du Canada*, Orléans, Éditions David, 2000, p. 110.

3 *Loc. cit.*

4 Suzanne Pouliot, « Roman historique : lieu idéologique et identitaire », dans *Lurelu*, vol. 18, n° 3 (hiver 1996), p. 10.

5 Il s'agit là de deux courants de la fiction historique vus par Gilles Nélod, dans Danielle Thaler, *Les enjeux du roman pour adolescents. Roman historique, roman-miroir, roman d'aventure*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 46.

6 Suzanne Martel, *Jeanne, fille du Roy*, Montréal, Fides, coll. « Grandes histoires », 1992 [1974], 254 p.

7 Josée Ouimet, *Trente minutes de courage*, Montréal, HMH, coll. « Atout histoire », 2004, 124 p.

8 Daniel Mativat, *Une dette de sang ou la vengeance de Pierre Philibert, milicien de la Nouvelle-France*, Montréal, Pierre Tisseyre, coll. « Conquêtes histoire », 2003, 321 p.

9 Daniel Mativat, *op. cit.*, p. 299.

10 Robert Davidts, *Jean-Baptiste, coureur des bois*, Montréal, Boréal, coll. « Boréal junior », 1996, 128 p.

11 André Noël, *Trafic chez les Hurons*, Montréal, La courte échelle, coll. « Roman jeunesse », 2000, 95 p.

12 Édith Madore, *La littérature pour la jeunesse au Québec*, Montréal, Boréal, « Boréal Express », 1994, p. 58.

13 Daniel Mativat, *op. cit.*, p. 19.

14 Suzanne Martel, *op. cit.*, p. 253.

15 Robert Davidts, *op. cit.*, p. 102.

16 Daniel Mativat, *op. cit.*, p. 86.

17 *Ibid.*, p. 259.

18 Suzanne Martel, *op. cit.*, p. 252.

19 Nous faisons référence ici aux auteurs qui ont écrit des romans historiques avant les années 1960.